

La religion et la femme dans le processus de la révolution iranienne

J. POSADAS – 30 mars 1979

En discutant la question de la femme en Algérie ou dans d'autres pays d'Afrique, d'Asie ou d'Amérique Latine, comme dans les pays capitalistes développés, il faut considérer que dans n'importe lequel de ces pays la femme reçoit les influences du processus mondial de la révolution. Cela veut dire qu'elle vit politiquement. Elle ne peut définir son orientation au moyen d'analyses de la lutte de classes, mais elle manifeste son opposition. C'est là une définition qui indique qu'elle comprend, accompagne et intervient dans les mouvements.

Quand on en arrive en Iran à ce que la femme intervienne ouvertement, sous l'influence mondiale de la révolution, cela veut dire que le monde est mûr pour une telle intervention. La femme n'intervient pas encore partout, parce que les conditions locales ne le permettent pas, mais les conditions existent mondialement. Le fait que les femmes soient intervenues avec une telle décision, comme un facteur déterminant par leur propre poids, par le stimulant et l'influence qu'elles ont exercés sur les hommes, signifie que les différenciations de sexes sont en train d'être dépassées et que les hommes et les femmes s'intègrent dans la nécessité sociale commune du progrès de la société.

L'influence mondiale de la révolution est loin d'être un facteur secondaire, il est même de première importance. Quand le parti de la classe ouvrière a moins de forces, les influences extérieures sont reçues sous une forme atténuée parce que le lien que constitue le parti fait défaut. Par conséquent les femmes agissent sous l'impulsion d'actions, de mouvements circonstanciels, et non en fonction d'une coordination homogène et planifiée par le parti, qui agit pour des objectifs bien déterminés. L'influence du rapport mondial des forces est très élevée, mais celle-ci se développe empiriquement s'il n'y a pas le parti pour unir cette influence à sa propre activité, à son programme, à sa direction.

Ce n'est pas la religion musulmane qui limite les masses mais le manque de programme, de développement de la vie syndicale, politique, révolutionnaire des masses. Quand une telle activité fait défaut, le programme de la religion musulmane prend alors du poids. L'Iran en est un exemple notoire. Derrière le rideau de la religion musulmane, la direction religieuse – qui est composée de différentes couches, de la plus réactionnaire à la plus révolutionnaire – a voulu utiliser les femmes, les hommes, les enfants, les personnes âgées, les paysans, les étudiants, les ménagères et les employés, pour chasser le Shah et donner le pouvoir à la caste dirigeante représentée par la droite chiite. Tel était leur intérêt.

Les masses ont participé et ont poursuivi la révolution. Il n'y a pas là de problème théologique, mais un problème de formation politique qui permet de comprendre que le progrès du monde ne provient pas des idées religieuses, mais des rapports sociaux déterminés eux-mêmes par le régime de propriété, la planification de l'économie et la participation des masses à l'économie. Ces dirigeants religieux voulaient maintenir les femmes dans un état arriéré pour dominer la famille à travers elles. Les femmes ont arraché le voile. Sans cesser d'être musulmanes elles élèvent la fonction de l'islamisme en ne le laissant pas sur le plan de la religion, elles l'élèvent au niveau des relations sociales.

Cela va avoir une énorme influence sur l'Algérie et tous les pays arabes, pour que les femmes se libèrent de leur voile et élèvent leur intervention. La femme n'a pas retiré son voile uniquement pour mieux voir les gens mais pour pouvoir participer plus ouvertement. Il va se passer la même chose dans les autres pays arabes et cela va avoir de l'influence sur les hommes, les enfants, les vieux, les paysans, les étudiants.

L'Iran montre très clairement le cours vivant de la révolution permanente. Les femmes chassent le Shah et en même temps elles enlèvent leur voile, et elles se rebellent quand on veut les obliger à le remettre. Les femmes iraniennes sont le symbole, l'emblème de la volonté de transformations. Elles n'ont pas retiré leur voile pour être plus féminines mais pour se sentir des êtres humains dignes, qui cherchent à contribuer au progrès de l'humanité. Elles n'ont pas enlevé le voile pour satisfaire des aspirations féminines mais avec la résolution humaine de progresser.

Porter le voile devenait une chose indigne pour elles. Elles voyaient que la révolution libère des forces, des sentiments, de la conscience et des capacités, et elles se sentaient humiliées sous le voile. Il est stupide de croire qu'elles l'ont fait pour être féminines. Elles l'ont fait comme une conclusion sociale pour le progrès de l'histoire de l'Iran. C'est ainsi que ceux qui appelaient à ce qu'elles gardent le voile ont échoué. Quand Khomeiny parlait dans un meeting, un million de personnes venaient l'écouter, mais quand les femmes se sont mobilisées contre le voile on n'a pas trouvé plus de cinquante types pour les réprimer.

Les femmes d'Algérie n'ont pas encore la même décision que celles d'Iran, mais elles ont eu cette décision contre l'impérialisme français. Comment penser qu'elles ne vont pas la retrouver maintenant et qu'elles ne vont pas faire la même chose ! On porte encore le voile en Algérie, mais il existe un voile plus important encore que celui qui couvre le visage : le fait qu'il n'y a pas de vie politique. Dès qu'il y aura une vie politique toutes les femmes vont retirer leur voile. L'action des femmes d'Iran va se répercuter partout.

Les femmes d'Iran sont le symbole de l'égalisation de la femme et de l'homme dans le processus de construction du progrès de l'histoire. Vouloir retirer le voile n'est pas un symbole féminin, c'est une décision féminine d'être l'égale de l'homme pour intervenir ensemble en tant qu'êtres humains dans le progrès de la vie. Comment penser que la même chose ne va pas se produire en Algérie : chez chacune des femmes voilées il y a déjà une main prête à arracher le voile !

Le manque de vie politique, de vie syndicale, de développement des luttes sociales, retient encore les femmes et les masses algériennes pour une intervention plus grande. En Iran cependant, quand le développement du processus fut tel que les femmes voyaient qu'on irait jusqu'au bout, elles ont retiré leur voile. Cette action de retirer le voile indiquait que les femmes avaient le sentiment que la révolution triomphait et n'allait pas s'arrêter, qu'elle allait continuer de l'avant. Voilà ce que les femmes exprimaient. Au début mille femmes se sont mobilisées, ensuite il y en a eu cinq mille, puis vingt mille et puis cinquante mille. L'ayatollah s'est empressé de dire « retirez votre voile » sinon un million de femmes allaient se rassembler.

Tout ce processus a de l'influence au Maroc et en Mauritanie. Toutes les dictatures tremblent parce qu'elles ne se sentent pas sûres. Ce n'est pas simplement parce qu'elles ont peur mais parce qu'elles se sentent dans une complète incertitude. Cela s'exprime par le fait qu'en Mauritanie et au Maroc elles ne peuvent plus garder le pouvoir uniquement au moyen de la répression. La terreur n'intimide pas les masses, ni en Iran, ni en Algérie, ni dans aucune partie du monde arabe. L'action des masses d'Iran communique aux masses arabes et du monde qu'il faut chercher une unification entre l'Islam, le sentiment, la conception religieuse et la réalité objective de la vie.

Les masses sont en train d'apprendre le raisonnement objectif dans la pratique quotidienne. Les femmes d'Iran, en retirant leur voile, ont contribué pour une part immense à cette connaissance scientifique. Et les hommes respectent cette décision des femmes en même temps qu'ils cherchent une identification et le respect en tant qu'êtres humains.

Il faut discuter tout cela. Ce sont les directions qui ne développent pas la discussion parce qu'elles n'ont ni notion, ni confiance dans le processus révolutionnaire. Elles croient que tout se décide dans les appareils et que les gens bougent quand l'appareil le leur dit. Mais en Iran il n'existait aucun appareil et les gens ont chassé le Shah et ont fait la révolution. Cette révolution a pris divers aspects : révolution sociale, révolution des coutumes qui signifie une base de la révolution sociale, participation des femmes aux luttes. En Algérie aussi les femmes en avaient fait autant contre l'impérialisme français.

J. POSADAS – 30 mars 1979